

Charlotte Leplaideur

MARÉES

Textes courts / Poésie

©Charlotte Leplaideur, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3863-8

EAN papier : 9791026238645

The logo for Librinova, featuring the word "Librinova" in a bold, black, sans-serif font, followed by a stylized blue and red graphic element resembling a double quote or a book spine.

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À l'instant présent

RENAISSANCE

Entre louve et souris
L'âge adulte s'impose
Impétueuse et soumise
Je navigue
Je me pose

Envie de charnel
M'emmêler peau à peau
L'inconnu m'émerveille
Le connu m'indispose

Retrouver ma chair tendre
Charmer
M'endormir alanguie

Donnez-moi un printemps
Que j'y plonge
Au fond de regards ambigus
D'une folie non passagère

Vendredi 25 janvier 2019 – 11h09

Bistrot Parisien

PÉRIPHÉRIQUE

Dans les recoins de tes périphéries
J'y ai trouvé les pas ivres de la nuit
Les cafés noirs du matin
Quelques mégots écrasés
L'hésitation d'une chanson fredonnée
Et tes mains abandonnées à l'oreiller chaud
Songe d'hiver

Samedi 4 novembre 2017 – 20h20

CE TANT

Quand je pense à tout ce temps
Le *tant* étouffé dans les plis des années
Tout s'égrène en grains de sable
Assoiffés d'un printemps
Aujourd'hui échoué en automne

28 octobre 2017 – 23h44

LE RETOUR

En croisant ton regard
J'ai retrouvé les lieux d'où ma raison s'était enfuie
Ma déraison

En frôlant ta peau
J'ai caressé l'empreinte de nos mains
La douceur

En entendant ta voix
J'ai reconnu un été
Délirant

Dans l'élégance des instants
Je t'ai rencontré à nouveau
Voile levé sur un hiver long

Rentre bien

Paris, mardi 14 mai 2013

VIENNOISERIES

Camélise-moi
Enrobe-moi de tes humeurs
Effluves de tabac chaud
Lorsque la nuit s'égrène
Écrème-moi
Tourne-moi au bord de ton café
Perle-moi des matins
Dans les bistrots de Vienne
Esquisse-moi
Dans le ciel des printemps
Qui ne savent s'éveiller
Aux étés rougissants
Danse-moi
Aux insomnies provoquées
Des jours trop courts
Ensemble de peaux
Qui s'éloigneront bientôt
Vole-moi
Soustraction des sentiments
Qui s'étiolent
Chapelet brisé par des prières absentes
Langage-moi
Pour un nouveau chapitre à écrire demain
D'où je m'échapperai
En y mettant un point
Le départ!

Vienne, samedi 11 mai 2013 – 13h29

OZONE-MOI

Ozone-moi
Oxygène-moi
La tête et le corps
Des airs de lointain
Se pointent
Échanger ses ailes
Proposer l'inédit
Dans le quotidien fou
Danse solo
Ballet sur jambes de bois
Fredonne-moi
Des morceaux de toi
Histoires grimpantes
Le long de la colonne
Joyeuse rencontre
Murmures de rêves
Du bout des doigts
Cascade des sens
Créer le secret
Une fugue légère
Au bord d'un café
Laisser échapper
Le souffle d'une cigarette
Quand les mots rentrent sous la peau
S'abandonnant aux regards indécents

2 Mai 2013

TERRE INCONNUE

Dans la boucle
Les mots libres
Ils s'assembleront sous des cieux fous.

Un monde où chacun s'invente un langage propre.
Se donner une histoire : être soi.

Avec ou sans masques se laisser noter les danses dans son
carnet de bal.

Ni homme, ni femme, ni même humain :
Cellule dotée d'empreintes à dérouler.

Tracer un chemin à travers les broussailles inconnues,
Lier son être avec une terre nouvelle.

Dénuder ses pensées

Écouler son temps, badiner.
Une pause suspendue.
Toucher ce que l'on n'a jamais pu,
Êtreindre de loin son quotidien.

Un papier vert pour drapeau
Pour mat : une branche.

Bienvenue dans votre maison, qu'elle accueille vos pas
avec douceur, le temps de votre escale.

2 mars 2013

CONNAISSANCE(S)

Connait-on son nom ?

Connais-tu ton nom,

Connais-tu ton pas,

Ta marche qui se déroule sur le sentier abrupt, accidenté
et rare.

Connais-tu ton pied qui s'avance en accord avec ce nom
que tu te donnes jour après jour.

Ce nom écarté des jambes de ta mère à ta naissance.

Ce nom, je, tu, plume, signe ou mot qui n'appartient qu'à
ta langue.

Connais-tu ta langue,

Ce vocabulaire sans mot qui te constitue.

Ton dictionnaire, unique exemplaire, où s'imbriquent tes
définitions propres ou sales.

Langage inconnu de l'autre, intime au creux de toi.

Lianes généreuses et apeurantes tissant ton existence au
milieu des humains.

Connais-tu ton art,

Ce qui te distingue de l'uniforme.

Ton aptitude personnelle et incessible à transmettre ton
parcours.

Cultives-tu les fruits du jour,
L'éphémère attitude qui n'admet ni l'excuse, ni la
répétition.
Entends-tu l'appel du renouveau tous les matins sous les
paupières lourdes
L'exquise sensation d'un horizon à peindre.

Connais-tu ta chair,
Cet amas de cellules qui abritent ton être : ton constituant
et ton outil.
Merveilleux objet en constante évolution, maison
mystérieuse traversée en permanence par les courants
contraires.

Comprends-tu les questions qui s'amassent,
Les instincts qui te poussent à chercher, vague après
vague, les moments où sans raison tu sais ton nom, ton
pas, ta langue, ton art, les fruits récoltés, ta chair.

L'humain que l'on connaît le moins semble au fond, celui
que l'on habite...

2 mars 2013

LA DOUCEUR

À l'ami parti, Alain

Tu es une empreinte de douceur,
Celle que jamais je ne saurais poser.
Le regard tendre
Le coton dans lequel je pourrais me tourner et me retourner
nuit après nuit.
Loin ou proche, tu es mon ultime désir.
Le rêve que je touche mais auquel je ne veux pas appartenir.
Pas mon cocon mais son parfum.
L'étoffe que je pose pour donner à l'impersonnel, le
personnel.
Le toucher de ma chemise de nuit le matin.
Que tu cours le monde ou sois proche de moi,
Tu es mon intime et c'est en cela que nous nous
appartenons.

*Paris dans la nuit du jeudi 24 au vendredi 25 janvier 2013 –
00h19.*

MAUVIETTE

De court en cour
L'on court
De tête à tête
On s'entête
Mauviette
S'économiser
Du sentiment
S'attacher au virtuel
Vampires on erre

Bêtes à poils
On rêve
De plumes,
D'oiseaux hauts
Queues basses
On s'assourdit
On oublie
Amassés,
Entassés
Creusés,
Terrassés,
On épuise

Je crache et ramasse
Mes fuites et mes silences
Je boucle
M'emmêle
Je lave,
Repasse

Des tranches de vie
Où mauviette je fus
Et mauviette je suis

Paris, jeudi 10 janvier 2013 – 16h00

ENFANTER

Sur un fil
Un cheveu fait la différence
Le vent fouettant, caressant
Voler ou tomber
Peu importe
C'est un cheveu de trop...

J'ai entendu aujourd'hui
Ce que je tentais de me dire hier
Ma voix a porté
Aphone maintenant
Que dire de mes jambes
Chiffes molles cette nuit
Athlètes ce matin

Où courir maintenant
Dedans
Dehors

J'ai le baby blues d'un enfant qui a su s'enfanter seul
Extrait de moi
Tel un Ruban Fauve* de son propre cocon
Libre aujourd'hui de se laisser appartenir à d'autres
Je n'ai même pas mal
Juste assommée et émerveillée

Enfanter encore...

Paris, le dimanche 11 novembre 2012 – 23h27

** Psodos quadrifaria (Le Ruban fauve) – Papillon*

Famille des Geometridae, sous-famille des Ennominae

FUNAMBULE

Dans les mots que je trace
Il n'y a pas de quoi surplomber mes forêts
Juste de quoi les traverser

Funambule
Un pied après l'autre
À peine assurée
Je glisse sur la corde raide
D'une vie à illuminer
Jour après jour

Une oreille aiguisée
Brisée par les bourrasques traversantes
Des drames et peines de l'aimé

L'absence comme un os à ronger
Se sentir respirer
Aspirer à la solitude ensemble

Dans les forêts que je marche
Il n'y a pas de quoi rencontrer les mots
Juste de quoi les comprendre.

Paris 2 novembre 2012 – 12h03

MULTIPLES EN MOI

Je t'aime multiple et toi
Toi, chacun, ce que tu es
Uniques sensations en moi
Cachemire de couleurs différentes
Un bonheur de découvertes
Me sentir couverte

Femme à bâtons rompus
Sur quatre pieds je marche
Les miens et ceux que la vie sans cesse m'apporte

L'échantillon, le patchwork
La fierté de vous connaître
La fierté de te connaître

Je ne me perds pas :
Je me découvre

Je ne veux pas savoir
Vos ailleurs s'ils ne sont pas pensées libres et joyeuses
Les récits m'importent peu
Le cheminement oui

Je t'aime multiple et toi
Sans illusion de demain
Mais avec tant d'espérance
Que je pourrais me perdre en vous

Vous êtes
Tu es
Unique et multiple
Constituants de mon présent

Émerveillée

Je ne peux vous faire porter les lois

Le qu'en-dira-t-on

Je vous aime merveilles de ce monde

Ignorants, regardez ou passez votre tour

La chance de vivre, de sentir, de toucher

Je t'aime multiple en moi

Paris dans la nuit du 9 au 10 octobre 2012 – 1h28

VOL PLANANT

S'élancer
Délacer la sécurité de ses chaussures
Courir
Traverser ses étangs
Piétiner ses trottoirs
Arrondir ses coins de rue

S'envoler
La peur au ventre
Et puis sourire
Ailes et cœur battant
Droit devant

Naviguer
Marin en hautes sphères
Pactiser avec les vents
Les laisser enlacer
L'humain en soi

S'évanouir
Au creux d'un nuage passant
Bateau éphémère
Capitaine de ses lointains lendemains
À deux mains

9 octobre 2012

MIRACLE DE LA VIE

Je crois parfois que tu es un mirage apparu en pleine vie,
Une illusion qui s'étirerait,
Un instant fugace qui cherche à se renouveler.

Je suis une absolue qui se noie
Une croyance éphémère qui ne veut pas s'écrire, s'inscrire
Une série de mots qui se dévide
Des pensées folles qui s'acheminent
S'étiolent dans le vent

Un corps soie de chine
Un bout de dentelle pour tenir à l'âme
Accrochés à l'arbre qui s'enlise à la mousson

L'automne déjà s'installe et les pensées d'été s'effacent...
Le coin du feu t'appelle déjà.

*Paris dans la nuit du mardi 2 au mercredi 3 octobre 2012 –
00h30*

RIEN N'EST GRAVE

Rien n'est grave. Rien n'est grave. Rien n'est grave.

Écrire pour se graver les mots à l'intérieur.

Écrire pour se tatouer les pensées au corps

Écrire pour ancrer le bateau des émotions à bon port.

Écrire en naviguant tour à tour en canal, en mer calme, en tempête.

Écrire pour exister, pour résister.

Écrire pour l'intensité de la trace.

Écrire pour se donner une trace à soi-même.

Écrire pour être son propre petit poucet dans ses propres dédales.

Écrire ses joies, ses solitudes, ses défaites et ses victoires.

Écrire les pas qui s'effacent dans la marche.

Écrire la durée, le temps qui file : le sablier.

Écrire le vent, la bourrasque, la cime vierge de l'arbre, de la montagne.

Écrire les feux, les incendies, les pluies, les eaux.

S'écrire en nage, gelée, tordue et détendue.

Écrire le son, la mélodie, le rêve du rêve.

Écrire le battement, le rythme, le coup, le tonnerre.

Écrire la peau de l'autre, son baiser, son sourire.

Écrire le tressaillement, la beauté, la magie, la douceur, la tendresse, la jouissance, l'interdit.

Écrire les mots qui ne sortent pas, les interrogations.

Écrire l'angoisse toujours, le manque de confiance.

Écrire l'enfant qui ne part jamais, l'enfance comme une coupure aux pieds.

Écrire le goût salé de l'eau de mer, de l'eau des yeux, des chimères et des feux de joie.

Écrire.

Et puis se taire.

Laisser l'encre couler, la mine s'assécher, l'espoir disparaître.

La solitude qui parfois couvre comme une fourrure en été.

Se sentir seule et pourtant ne pas l'être.

Terrifiée de disparaître un jour.

S'évanouir.

Rien n'est grave. Rien n'est grave. Rien n'est grave.

Orléans, le dimanche 19 août 2012

PÂTURAGES

Je suis une femme qui se donne en pâture
Je suis une femme qui glisse dans le lit des rivières
Je suis une femme qui tente d'effleurer

Une femme fantomatique qui panse les absences
Une femme de moments tendres
Une femme de l'oubli

Je veux oublier :
La femme en moi
Celle qui a pris le pas sur l'enfance
Celle qui cache l'inconfort, la folle solitude

Je suis une femme de tête
Je crée les apparences

Mon corps se livre derrière les paravents
En tête à tête, voix à voix, peau à peau

Et peu à peu la femme en moi s'effrite
Tombant son masque
Elle révèle l'Homme en elle :
L'humaine

Complexe femme à corps
Bras nus et bouche bée

Paris, dimanche 5 août 2012 – 18h32

LETTRE À L'ABSENCE

Sans interrogation, avec véracité et sens, tu sais forcer le feu.

Voyageuse sans oubli, tu obliges à marcher, à chercher. Tu es de celles qui creusent et réaniment.

Tu soulèves les voiles sans les ôter vraiment.

Absence, tu m'étouffes quand j'erre en hiver, sous la pluie. Tu allumes des frissons quand mes pieds cherchent la terre, ma bouche l'eau.

Tu ne relèves pas le manque, tu donnes le choix de l'interpréter.

Que serions-nous sans l'absent de nos vies
Sans le rien parmi le tout ou l'inverse d'ailleurs.

Que faire quand l'absence n'est pas et que l'inquiétude
tapie se réveille.

Absence est humaine, humanité.

Absence et présence sœurs de nuit et jour...

17 juin 2012

VIVRE EN INTÉRIEUR

Entre douceurs et tendresses de vie
Un bout d'amant au fond du corps
Au bord des paupières

Le coton et le désir de l'autre
Pas de mots pour décrire les sensations
Le moelleux de la situation
Et l'envie d'être avec

Surtout quand le printemps déboule
Et que, telle une marguerite curieuse
J'émerge de ma caverne

Douce solitude que ces émotions intimes
À vivre en intérieur

Joyeux soleil autour de moi...

Paris, samedi 24 mars 2012 – 12h39

LE MANDAT

Noces de bois
Noces de charpentiers
La vie ne s'arrête pas aux clous rouillés

Noces de bois
Nous avons construit
Deux chaises où s'étendre
Une table où échanger nos outils
Quelques verres pour les amis
Et des assiettes aux douces saveurs

Noces de bois flottant
De rives en rives nous dérivons
Ensemble ou seuls
Vers d'autres horizons

Noces de bois
Un radeau où s'échouer
Dans les bras de l'autre
Ivres et tendres

16 mars 2012 – 0h58

LE PAS

Le pas, le lien, la marche
Le pas du tout, le jamais
Le mouvement et le non
Le nom
Le pas de l'un lié au non
De l'autre
Le pas n'a pas de nom
Juste la vocation de pouvoir avancer
En criant : Non !
Pas la fuite Pas et fuite
Nommer son pas ou pas...

Le 17 février 2012 – 0h05

AU RÉVEIL

Estimer que l'autre à d'autres préoccupations que des besoins

L'envie menant le monde par le bout de nez

Le respect

Le courage de regarder l'autre dans ce qu'il est

De l'entendre, à défaut de l'écouter

Ne pas nier son ressenti en usant de statuts virtuels

C'est la vie

Mercredi 1er février 2012 – Au réveil

LE FIL

Le fil de l'eau
Le fil des mots
Le fil de la pensée.

Fils fragiles
Chaque instant menacés de disparition
De la consistance d'un fil de soie
Fil d'araignée
Un cheveu
Pouvant supporter tellement
Et se brisant instantanément

Le fil des jours et des nuits
Je marche

Et puis d'un geste
L'existence
Ciselée.

23 octobre 2011

HORIZONS

Tu es une fenêtre qui s'ouvre
Sur un horizon plein
Une vue sur jardin calme
Et mer ensoleillée

Tu es le matin clair
L'aurore déposée
L'oreiller qui sommeille
Quand le cœur s'émerveille

Je n'ai plus à rêver
D'hommes à caresser
Tu es là et je sais
Que nous y resterons

Ma voix sait maintenant
S'évanouir dans ton rire
Mes yeux pétillent
Dans tes regards doux

Je m'endors apaisée
Serrée tout contre toi
Pendant qu'un vent frileux
Fait battre la fenêtre...

*Dans la nuit du vendredi 30 septembre au samedi 1er octobre
2011 - 2h05*

DE PROFIL

Virevolte, entoure et file
File, reviens et pause...
Entre deux
Un entrechat
Est-ce un entresol
À tâtons, pour faire semblant
Je tâte, file, reviens et pause
Pense que tu t'effiles
Entre deux t'évapore
Au bout du fil je fais semblant
La soie se tisse et se métisse
Tu glisses...
Tu ne rattrapes rien tu
Virevolte, entoure et file
Entre deux notes, je caresse
Attise, tise, m'enlise
Tu sais et ris,
Cajole, consoles
Tu déboussoles
Et tu t'envoles
Virevolte, entoure et file
Un profil
File, reviens et...

2011

MONTAGNE

Bouffées de vent
S'impriment dans mes murs
Les branches fouettent
Se balancent-elles

Sur mon flanc
Je repose
Sommeil léger
Je veille

Je suis montagne et mère
Immobile
Dangereuse
Je guette le pas fragile
Et alourdis le fort

Source
Peur
Je crée
Et détruit en saison
La main de l'homme trop lourde

Je vieillis cependant
Mes cheveux tombent
Demain je serai pierre
Tombeau à ciel ouvert.

Alpes Italiennes, San Marco, mai 2011

RIEN DANS LES MAINS

Rien dans les mains

Rien dans la tête

Rien de rien

Des journées longues en pyjama

Où je m'abrutis

Penser, pencher

C'est un peu la même chose

Je coule même

Et je m'en veux

Flagellation bête

Répétitive du pêcheur innocent

Celui qui a faim

Et qui cherche à manger

J'ai faim.

Le mercredi 24 novembre 2010 – 00hh21

Et merde!

L'ENVOLEUSE

Ce n'est pas un oiseau
Ce n'est pas une voleuse
C'est une envoleuse

De ses bras, elle envoie
De ses mains, elle protège
C'est une envoleuse

Elle a des racines aux pieds
Et des fleurs aux cheveux
Elle est une ancre
Une encre aussi

Elle trace des chemins et des routes
Elle donne des mots
Elle s'écrit et s'écrie
C'est une envoleuse

Dans vos rêves elle s'installe
Elle y met la douceur
La peur aussi
Elle est l'inconnue

Elle est votre espérance
Et votre hésitation
Elle est mouvement et sursaut

Elle est votre envol et votre ancrage :
L'envoleuse

Entre Paris et Paimpol, le mercredi 25 août 2010 – 16h53

C'EST L'ÉTÉ

Un petit air
Fugue qui se balance entre deux airs
Groove au bout des orteils, un verre de vin, rouge
Un bouge
Je bouge

Entre deux rayons de soleil
Un coup entre les omoplates
Des tomates et de la crème solaire
Lunaire
Le faire

Dans mon hamac en balance
J'ai de la chance, je sais
Sourires ambiants, un glaçon
Je fonds
Des bonds

Debout !
Aujourd'hui on danse
De la nuit jusqu'au jour
Je savoure
Du melon rond
À ma peau, abricot
C'est l'été !

Montpellier, dans la nuit du 24 au 25 juillet 2010

JE M'EN FOUS

J'ai besoin d'avancer
Besoin de mains, d'un morceau à multiples doigts
Manque d'air et de croyances
Les pieds enserrés dans des racines sourdes
Je veux un sentier qui ne soit pas que
Originaire de...
Peut-être celui qui mène à l'Origine
Au point G ou culminant, je m'en fous.

Du vrai qui pétille, qui pique
L'émotion qui sort par les bords externes des yeux
Le truc irrépressible
L'envie, la vraie
Je ne veux plus la tristesse qui emplît les vases de l'Occident
L'écrire, la hurler : oui.

Démunie dans mon langage fleuri
Je m'émeus moi-même et ça me fout en l'air car je n'aime
pas la complaisance humaine.
J'aime l'humanité dans chacun de mes proches
J'aime ça plus que le fait qu'ils puissent m'aimer moi,
chiure de mouche ou point sur la page.
Je m'en fous du bien vivre et du faire bien, j'ai juste besoin
de vivre, de me sentir vive.
Besoin d'écrire, de dire, de chanter cela.

Poésie
Je m'en fous d'en être.
Je suis un point.
Un point c'est tout.

Folle ou ivre, je m'en fous.

Besoin du froid l'hiver, de la lumière blanche.

De la brûlure l'été.

Besoin des bourgeons au printemps, des roses dans le jardin de ma mère.

Sa main sur mon front.

L'automne, sa douce morosité.

Je veux courir dans les déserts et pleurer sous la mousson.

Je peux ne plus comprendre car l'émotion souffle à l'intérieur.

Paris, dans la nuit du 14 au 15 février 2010 – 3h11 du matin

EAU D'IDÉAUX

Mots à califourchon sur sentiments brouillons
Phrases à saute-mouton pour éviter corps
De l'idéal en idée, de l'eau de boudin terrien.
Ma tête est ainsi faite.
Des idéaux, de l'eau.
Des mots bobos du 10e à Belleville
Des mots bourgeois de toi à moi
Un rapide saut dans les forêts
Délie les langues mais pas les peaux
Pourtant l'envie sauvage de crier haut
De griffer peau.
T'avoir en moi, de haut en bas
Sentir tes doigts
L'odeur entêtante
Ma main te frôle
Je reconnais
Sans connaître
Ce toucher-toi

J'écris beau
J'écris
Faire, s'activer
Sans aucun sens
Ne pas stopper
Ça n'a pas de sens
Prendre des décisions
Pourquoi se tordre les intestins
J'affronte
Je suis lâche

Je te laisse te débattre
Chamallow
Grillés dans cheminés
Dégustés
Ou avalés
Mal au cœur
Le paquet, y est passé
Je suis une tête en eau
En eau d'idéaux
Je suis un corps en peau
En eau de peau.

Paris, vendredi 19 juin 2009 – 10h46

TES MOTS EN MAUX

Sur le lit d'en haut
J'écris en mots, tes maux.
Tes mots de dents
Tes maux d'argent
Je trace tes phrases
Je sais, c'est naze.

Sur le lit d'en haut
Superposée entre deux maux
Je cherche en vain
Tes maux de vin.
Tes mots de tête.
Ok, j'arrête.

Sur l'matelas du bas
Tu te débats
Tu cherches un air
À ta colère
Et sans compter
Tu trouves les pieds.

Sur l'matelas du bas
Ce soir, tu trouveras
Mon bout d'papier
Un peu froissé
Mes phrases solos
Tes mots en maux.

J'ai bien essayé
De déchirer
Les maux tracés
Mais point de pot
Tes maux en mots
Au dodo
Du lit d'en haut
Matelas du bas...
Tes mots en maux...
Ont glissé de chez moi
À chez toi, plus bas, plus bas...

Avril 2009

LES PETITES CHOSES

Ce sont de petites choses qui sans s'en rendre compte, se font la malle.

Certaines partent en vacances, temporaires
D'autres s'exilent, on ne sait pas pourquoi.

Quoi qu'il en soit, ce sont toujours les petites choses qui font les grandes :

Qui font qu'un repas se transforme en festin

Qu'une tâche se transforme en défi

Qu'une larme se transforme en sourire.

Et quand on les oublie, elles s'étiolent, s'effilochent

Du coup se font la malle...

On attend bêtement qu'elles reviennent

Comptant celles qui restent

Couvant ces dernières de regards tendres.

On espère que l'on recevra une carte

On sait pertinemment que si ce n'est pas le cas

Alors les grandes choses,

Certainement,

Ne tiendront pas.

Je trace ma carte postale suggérant le retour

De mes petites choses

J'y colle un timbre beau, la dépose en ta boîte

En espérant sûrement recevoir une réponse.

4 mars 2009 – 15h48

LES CHEWING-GUMS

Les chewing-gums tels des étoiles échouées constellent
mon pavé.

Gouttes de pluie sauvages, jets de haine balancés ou
jeunesses avortées.

Larmes collantes et soupirs mous.

Je foule mon pavé.

Mes trottoirs se déchaînent, ce sont des pans de vie

Des traces d'intimité, ces chewing-gums échoués.

Paris 2009

QUESTION DE SOIE

Douceur râpeuse
Douceur poreuse
Dans les vapes j'ose

Questions de soie
En haut en bas
Je ne file pas

Et si l'inquiétude sourde
Se bouche les oreilles
Moi je suis lourde
Et sans sommeil

3 mars 2009 à 20h52

HAUTEURS

Ne pas rêver trop haut
Le vivre et puis l'apprendre
Une baisse de rien
Vous fauche en plein sommet
L'espérance
S'arrête en se cabrant
Chute

Qu'il est triste
De ne pouvoir
Rêver haut et planer
Longtemps

Qu'il est difficile
De s'avouer
Le beau
L'indicible
Devenu invisible

Les espérances
Se fanent
Bouquet
De lys puants
Je te souhaite encore
Mais sais
Que nos deux mains
Ne sont plus
Forgées

Je suis faite d'exigence
Toi de sagesse pleine
Nos folies se rencontrent
Nos vagues point
Qu'avons-nous à offrir sinon
L'intolérance

Due à notre conscience
Embourbée en marais
D'une société prude
De boîtes préfabriquées.

Adieu donc
Amour plein
Adieu rêves hautains...
Me manquent déjà les sphères
Les hautes altitudes
Où nos bouches se touchent
Et nos esprits s'étreignent...

Paris le 2 mars 2009 – 15h21

ME CONNAITRAS-TU

C'est une évidence, tu m'appelles
De ton regard, tes mots ou tes gestes
Qui s'allument ou s'éteignent au grès
Des étincelles qui s'éveillent, sommeillent.
Je ne sais où et comment te croiser.

Le contour de ton visage m'est familier
Tes yeux me rassurent même lorsque tu as peur
Car tes craintes quoique éloignées, certaines, de moi
M'apportent et me grandissent.

Ton nom m'est connu, une comptine
Que l'on aurait fredonné à mon oreille enfant.
Enfant de joie, enfant de loin,
Mais enfant certitude.

Où dois-je conduire mes pas
Sans me travestir
À ta rencontre.

Perdre mes mots dans tes silences,
Nos respirations et la présence
Qui s'acceptent.

Alors éperdue
Je scrute
Interpellée
Non désespérée.

Je suis ton absente
Me connaîtras-tu...

*Paris dans la nuit du 29 au 30 novembre 2008 – 3h30
Retour de fête et de manivelle devant un fond d'écran, un fond
d'espoir en somme*

ROUGE NUIT

Rouge nuit
Rouge souris
Dans les recoins les plus sordides
Se murmurent des sentiments
Rouge colère
Rouge amer
Les amours clandestines
Se fondent en un seul grondement
Celui des avenir incertains

Rouge poussière
Rouge misère
Des pas martèlent les pavés creux
De ces rues tant de fois appelées
À être témoins des frémissements
Du rouge passion
Rouge violon
Tel un tango j'entends ces voix
Qui rouge tendresse
Rouge maladresse
Me font tourner bourrique
Tombée au cœur de mes draps
Je rêve

Rouge demain
Rouge matin
Auront disparu
Les portes claquées
Et les vents sales

Des victimes
Du rouge nuit
Rouge folie.

*Paris, dans la nuit du mardi 21 au mercredi 22 octobre 2008
– 00h15*

CEUX QUE D'AUTRES ONT ÉCRIT

Je crois que j'écris ce que d'autres ont écrit.

Je formule des phrases que d'autres ont prononcées.

Je n'ai nulle prétention, là est le piège dans lequel l'écriture vous fait toujours tomber.

Je ne m'appelle ni Césaire, ni Claudel, je ne suis qu'une et sans aucun mystère, j'appose des mots en vrac, de brique et de brocante.

J'emprunte des versets, des quatrains et des bulles à ceux qui n'ont pas eu le choix de les former. Je cherche dans ma vie ce que d'autres peuvent trouver de familier, de doux, d'offensif, d'incisif.

Je suis une femme qui monte à cru entre deux siècles, entre deux types d'histoire, entre le bon et le mauvais.

Je ne suis ni victime, ni bourreau, je suis cet entre-deux, l'hymen déchiré qui cherche à découvrir.

Je suis un homme qui rêve des temps passés, je suis un être humain qui espère demain.

Je ne crois pas aux sourires de politesse ; je ne crois pas en l'ivresse de l'amour.

Je crois seulement aux sensations fugaces, aux alarmes internes et à la peau frôlée.

Je suis un homme à hommes, je suis une femme en chair. Je ne suis pas un canon de beauté, je ne suis pas préfabriquée. Dans les yeux du miroir, je ne vois que de l'étranger, je reste à moi-même un point d'interrogation ; je n'ai pas à me voir, j'ai à me ressentir.

Je ne cherche pas de dieu, j'accepte celui des autres, je trouve leurs idoles belles. J'admire la foi où qu'elle se trouve, moi je n'en ai pas.

Pas de révélation au réveil mais des pas pressés souvent que les mots leur échappent.

De l'émotion puérile n'importe quand, n'importe où, pour n'importe quoi, je ne veux pas en connaître les raisons.

À cheval entre deux rives, celle des vivants et celle du rien.
Ce rien où un jour je dormirais pleine de l'existence passée.
À cheval.

Août 2008